

AXÉ BRASIL !

L'énergie de la capoeira



Le Brésil est le pays du carnaval comme le chante Jorge Ben, mais c'est aussi celui de la capoeira. Spectacle envoûtant que l'on découvre en flânant sur les places et le long des plages, attirés par le son du berimbau*. Deux joueurs s'affrontent au sein de la roda*, emportés par l'énergie collective, la musique, et les chants repris en chœur.





Initiation : l'élève rentre dans la Roda avec un maître (Mestre Curio). C'est le début du jeu qui s'ouvre souvent avec l'aù (la roue).

Lutte, danse, art martial ? Qu'est-ce que la capoeira ? Pour Mestre Elias : "La capoeira est multiple, mais par dessus-tout, c'est une culture. Elle est née comme une lutte dans le but de se libérer. Lutte, culture, sport, éducation, danse, c'est une philosophie de vie, une école de la vie".

Le numéro 6 de *Génération Tao* vous a fait découvrir "un ensemble complexe, un univers mystérieux et hypnotisant" né de la révolte des esclaves. Mon voyage au Brésil m'a permis de pénétrer l'essence même de cet art. Laissez-moi vous faire partager un peu de mon expérience.

Queue de raie, croche-pied et bénédiction...

"Le jeu, c'est l'essence de la capoeira, tout le reste n'est qu'entraînement" nous confie Mestre Acordeon. Jouer, c'est dialoguer avec un partenaire où à chaque attaque répondront esquives, contre-attaques, feintes, balayages, déplacements et acrobaties. Les coups et déplacements vont dans toutes les directions, dans un mouvement fluide et continu, le capoeiriste prenant appui sur les mains, les pieds et la tête. Tout part du pas de base, la ginga, garde très mobile, basée sur un triangle imaginaire tracé sur le sol.

Lutte de pernadas*, la capoeira privilégie les coups donnés avec les pieds, mais elle utilise aussi les mains (galopante, dedeira, escala), les coudes, et la tête (cabeçada).



Axè Brasil ! l'énergie de la capoeira



*L'académie de Mestre Bimba à Salvador de Bahia.
Les murs racontent la légende du fameux lutteur de capoeira.*

A l'origine, la traditionnelle capoeira Angola disposait de moins de dix mouvements de base (ce qui ne la rend pas pour autant inefficace). Mestre Bimba, en créant la Lutte Régionale Bahianaise dans les années trente, introduit une multiplicité de nouveaux coups "détournés" d'autres luttes et arts martiaux. Dans les coups circulaires, citons la meia-lua de compasso qui n'existe que dans la capoeira, exécutée la tête en bas, une jambe décrivant un arc de cercle, et l'armada et la queixada plus aériennes, cette dernière étant typique de la Régionale. La benção (bénédiction), mouvement frontal où l'on détend la jambe pour pousser son adversaire avec la plante du pied est un mouvement traditionnel de la capoeira. Frontal également le pisao ou chapa est donné avec le pied à l'horizontal comme au karaté. Dans ce vocabulaire de base, il faut évoquer la negativa, à la fois esquive et élément de liaison entre les mouvements, et l'aù (la roue). Rasteira (croche-pied), banda, vingativa et tisoura cherchent à déséquilibrer l'adversaire. Les séquences enchaînent

tous ces éléments qui peuvent se combiner à l'infini. Loin de se restreindre à un folklore figé, la vieille lutte bahianaise s'enrichit de nouvelles possibilités qui paraissent sans limites, tout en tentant de conserver toute l'essence du jeu et des fundamentos, c'est à dire toute la connaissance et la tradition de la capoeira. Connaître l'histoire, la musique, la théorie, le jeu.

Axè Brasil !

Comment peut-on prétendre jouer la capoeira sans se rendre au Brésil et se frotter aux racines où l'on écorchera parfois ses convictions d'européen? Après environ trois ans de pratique, j'ai franchi ce pas, ce qui représentait beaucoup pour moi, presque un voyage initiatique avec tout ce qu'il évoque d'espoirs et d'appréhensions.

Pendant longtemps, au Brésil, il n'existait pas d'académie. Avec de la chance, on trouvait un "maître" dans la rue, on le suivait, on l'observait. Mestre Bimba, notre père à tous, ouvre la



*Le Berimbau dirige la Roda
(Mestre Elias et son fils Michel).*

première académie à Salvador en 1937, et crée une pédagogie. Sa tradition a trouvé un second souffle dans les années soixante à Rio à travers le travail du groupe Senzala* qui a également conçu un système de grades matérialisés par des cordes de couleur. Lors de mon voyage à Teresopolis, en compagnie d'autres membres du groupe Senzala de Paris, nous avons été reçus comme des membres de la famille et logés dans la maison de notre Mestre Elias, notre séjour coïncidant avec le batizado (baptême) de l'école. Le batizado est un moment émouvant et important dans la vie d'un capoeiriste. C'est à cette occasion que le novice reçoit sa première corde en jouant dans la roda face à un maître qui le fera tomber. Ceux qui sont déjà baptisés prennent éventuellement une nouvelle graduation. Pour cet événement, chacun est mis à contribution et s'active à l'organisation. L'académie, l'appartenance au groupe, maintient la filiation avec le maître, la tradition, les secrets, les histoires liés à ce groupe. L'entraide, c'est aussi cela être capoeiriste.

Mais au fait comment devient-on capoeiriste? Comment passe-t-on les trois niveaux de jeu décrits par Mestre Acordeon?

Au début, perdu dans l'espace, l'apprenti joue dans le noir, puis il atteint un niveau où il joue dans l'eau parce qu'il a une perception plus claire de ses mouvements et de sa personnalité, jusqu'au moment magique où le

Axè Brasil ! l'énergie de la capoeira



capoeirista joue dans la lumière, niveau où il doit insister sur le contrôle des émotions et la compréhension de la philosophie.

Au Brésil, la pédagogie est presque la même qu'en Europe mais la très grande différence, celle que j'ai ressentie et vécue le plus intensément, c'est l'énergie.

La roda n'est pas
un simple cercle
de personnes,
c'est véritablement
un intense échange
d'énergie, l'axè
sans lequel la roda
n'existerait pas,
et s'éteindrait
d'elle-même.

Le berimbau communique sa puissance aux capoeiristes, aux choeurs, les participants échangent des émotions et transmettent de la force aux joueurs. C'est cette énergie qui est parfois difficile à retrouver en Europe. Si la roda "tourne" bien, l'axè pousse les pratiquants à se dépasser et à faire parfois "a capoeira acontecer" (que la capoeira s'incarne). Ne sentant plus ni fatigue, ni douleur, le capoeiriste tour à tour athlète, lutteur, acrobate, musicien ou chanteur évolue au rythme de la roda qui peut durer plusieurs heures.

Le Mercado Modelo et la capoeira de rue

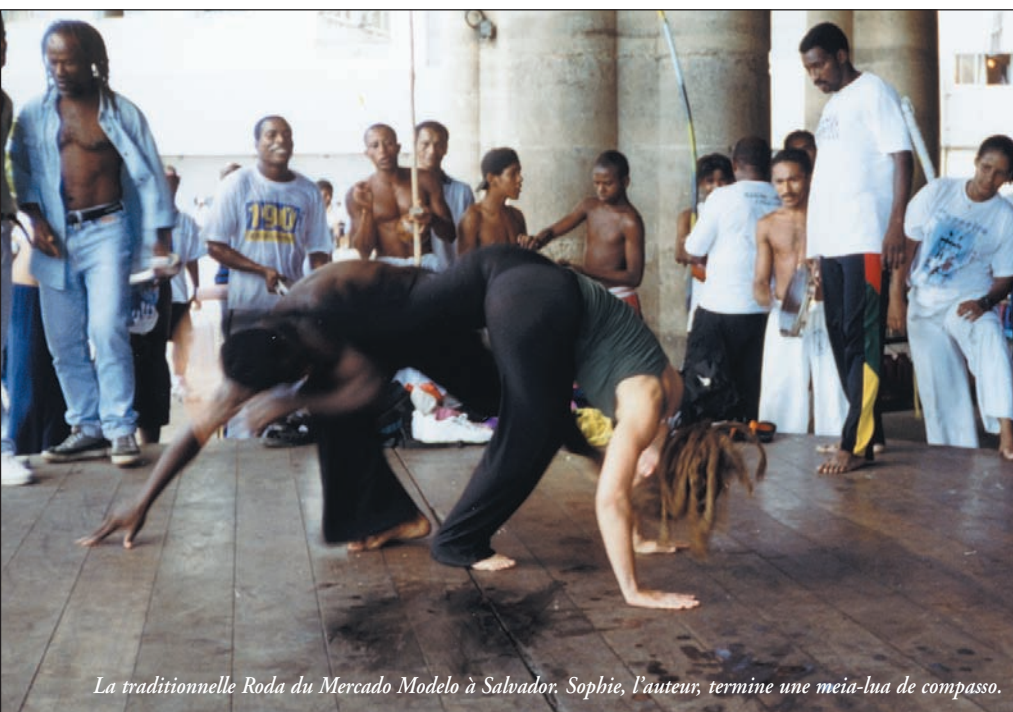
La capoeira c'est aussi la lutte du mandingueiro*, la ruse du malandro*, du mauvais garçon, du porte couteau, le jeu du gamin des rues. Salvador de Bahia regorge d'académies et de noms illustres mais elle maintient sa tradition de rodas de rue. Le savoir se transmet alors



Echange d'émotions et de malice au cours du jeu. Mestre Curio.

de façon informelle comme dans l'ancien temps. Les gamins qui dorment sous des cartons et cirent des chaussures pour quelques centavos* n'ont évidemment pas les moyens de payer une mensualité dans une académie. De plus, en posant pour les touristes, aller jouer dans la rue peut leur rapporter quelques reais* pour déguster une assiette de riz aux haricots. Dans la rue, la roda reste "ouverte", amis et ennemis s'y retrouvent. Bahia palpite au rythme de la capoeira qui reflète l'âme d'un peuple avec ses fantastiques capacités créatives et ses travers les plus humains. "La capoeira c'est la vie" résume Mestre Pastinha. Si l'ambiance générale d'une roda est l'allégresse, on ne peut faire abstraction des sentiments humains comme la volonté de dominer, l'agressivité... le machisme. Si des règles tacites régissent le jeu, de toute façon le malandro est là pour les enfreindre.

"La capoeira,
c'est un étrange mélange
de musique et de mort,
de danse et de lutte,
de beauté et de violence"
(Mestre Pastinha)



La traditionnelle Roda du Mercado Modelo à Salvador. Sophie, l'auteur, termine une meia-lua de compasso.



Axè Brasil ! l'énergie de la capoeira



Le Maître Elias

Mestre Elias en position de base, la ginga.

Portrait d'un maître de Capoeira

Mestre Elias est né à Recife dans le Nordeste brésilien. Enfant il pratique la capoeira dans les rues de sa ville natale. En 1967, il émigre à Rio de Janeiro où il découvre la capoeira jouée dans les académies, totalement différente de celle qu'il a connu : "A l'époque, la capoeira de rue n'avait aucune technique". Après être passé entre les mains de quelques maîtres, il fait connaissance avec

le groupe Sensala. Maître

Elias me confie être "tombé amoureux de la Sensala, de la technique, de la didactique, de la philosophie et du travail". Formé par Maître Itamar, Elias reçoit sa corde rouge de maître en 1990 : "A

mon époque pour y arriver, il fallait supporter et souffrir beaucoup. Aujourd'hui le capoeiriste ne souffre pas autant pour obtenir un grade de professeur". Complet dans son apprentissage, Maître Elias est également masseur

professionnel, formé en éducation physique (au Brésil, 5 ans d'études universitaires), et aux techniques de physiothérapie. Il enseigne à Teresopolis depuis 1973, et depuis 1982, dirige l'école de capoeira Sensala de Teresopolis, d'où sont déjà sortis trois professeurs formés.

Au Brésil, le maître est une figure importante pour son groupe, son académie, mais aussi pour sa communauté. Maître Elias travaille en étroite collaboration avec la mairie de Teresopolis (D. Casemirio) qui soutient une action sociale en direction d'enfants et d'adolescents défavorisés. L'appartenance à un groupe de capoeira favorise l'intégration et la socialisation de jeunes à la dérive : " Le secrétariat des sports et loisirs m'aide car le travail de capoeira que je réalise forme des citoyens".

Maître Elias organise sa 3ème rencontre internationale à Teresopolis (Etat de Rio) du 12 au 15 Août.

Rens: <http://www.terenet.com.br/-sensala>
A Paris, contacter l'association capoeira Sensala : Bem-Te-Vi : 01 40 37 44 36 et Sophie : 01 42 55 34 05



Roda d'Angola dans l'académie de Mestre Paulo dos Anjos. Le capoeiriste de gauche bloque un coup de pied de son partenaire.